

ARTICLE

A propos des emplois spatiaux de *parvenir* : constructions du verbe et soubassements sémantiques

Michel Aurnague 

Lattice, CNRS, ENS - PSL & Université Sorbonne Nouvelle

Email: michel.aurnague@ens.psl.eu

(Received 04 November 2024; revised 19 February 2025; accepted 25 February 2025)

Résumé

Comme *arriver*, *atteindre*, *aboutir* et *accéder*, notamment, *parvenir* relève de la catégorie des verbes spatiaux dynamiques dénotant un changement de relation final précédé d'un déplacement antérieur presupposé. En dépit de ce schéma spatio-temporel commun, les verbes intransitifs ou transitifs indirects de cette classe semblent manifester un comportement hétérogène vis-à-vis de certaines constructions, comportement qui distingue, en particulier, *arriver* de *aboutir*, *accéder* et *parvenir*. Basé sur une analyse approfondie en corpus, cet article examine les constructions auxquelles donnent lieu les emplois spatiaux de *parvenir*. Concomitamment, l'étude qualitative des exemples s'attache à dégager les propriétés conceptuelles qui sous-tendent le contenu du verbe et ses situations d'emploi, et le singularisent au sein de sa classe d'appartenance : obstacle ou difficulté du déplacement, intentionnalité, « déplacement réglé », processus perceptifs. L'hypothèse est également faite que certaines constructions minoritaires de *parvenir* (exclues par *aboutir* et *accéder*) sont rendues possibles par des facteurs sémantico-pragmatiques liés aux propriétés préalablement mises en évidence.

Abstract

Like *arriver* 'to arrive', *atteindre* 'to reach', *aboutir* 'to end up' and *accéder* 'to reach, to end up', among others, *parvenir* 'to reach, to end up' belongs to the category of dynamic spatial verbs that denote a final change of relation preceded by a presupposed prior motion. Despite this shared spatio-temporal schema, the transitive or indirect transitive verbs in this class seem to display heterogeneous behaviour with respect to certain constructions, distinguishing, in particular, *arriver* from *aboutir*, *accéder* and *parvenir*. Based on an in-depth corpus analysis, this article examines the constructions to which the spatial uses of *parvenir* give rise. At the same time, the qualitative study of examples seeks to identify the conceptual properties that underlie the verb's content and its situations of use, singling it out within the encompassing class: obstacle or difficulty of motion, intentionality, 'settled

Adresse de l'auteur: Lattice, Ecole Normale Supérieure, 1 rue Maurice Arnoux, 92120 Montrouge, France

© The Author(s), 2025. Published by Cambridge University Press. This is an Open Access article, distributed under the terms of the Creative Commons Attribution licence (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>), which permits unrestricted re-use, distribution and reproduction, provided the original article is properly cited.

motion”, perceptive processes. It is also hypothesized that some minority constructions of *parvenir* (excluded for *aboutir* and *accéder*) are made possible by semantic-pragmatic factors linked to the properties previously highlighted.

Introduction

Parvenir appartient à une classe de verbes de déplacement du français qui comprend, en particulier, *arriver*, *aboutir*, *accéder* et *atterrir* (dans l’un de ses usages ; ex. *La balle a atterri dans l’eau*) du côté des prédicats intransitifs ou transitifs indirects, ainsi que *atteindre*, et sans doute *gagner* et *joindre*, du côté des prédicats transitifs directs.

L’unité de cette classe de verbes a été établie au sein du cadre d’analyse proposé dans (Aurnague, 2011) pour l’étude sémantique des verbes de déplacement autonome du français, cadre qui fait appel aux notions de « changement d’emplacement » (dans le cadre de référence terrestre) de l’entité-cible ou entité localisée et de « changement de relation locative élémentaire » par rapport à l’entité-site ou entité localisatrice de la description spatiale (Boons, 1987). Les verbes de cette classe dénotent tous un changement de relation et d’emplacement de « polarité » finale (négation puis assertion d’une relation locative élémentaire, par ex. *être à*) mais incluent aussi dans leur sémantisme la présupposition d’un changement d’emplacement précédant ce changement de relation final. Le centrage sur un changement de relation final que traduit ce schéma spatio-temporel, combiné à la présupposition d’un changement d’emplacement antérieur, font que, bien que décrivant fondamentalement des achèvements (Vendler, 1957 ; Vet, 1994 ; Vetters, 1996), les prédicats considérés peuvent parfois fonctionner comme des accomplissements lorsque leur contenu présupposé est exploité (ex. *Max est arrivé à l’université à 10 heures/en 10 minutes*) (Aurnague, 2011, 2012). La catégorie ou sous-catégorie de verbes ainsi délimitée a été identifiée comme celle des « changements de relation finaux avec déplacement antérieur présupposé » à l’intérieur de la catégorie plus générale des déplacements au sens strict qui regroupe l’ensemble des verbes et procès de déplacement associant au moins un changement de relation (locative élémentaire) et un changement d’emplacement.

Le fonctionnement aspectuel ambivalent relevé ci-dessus, se double d’un comportement hétérogène des verbes intransitifs ou transitifs indirects de cette classe de prédicats de déplacement vis-à-vis de deux phénomènes syntactico-sémantiques importants (Aurnague, 2015, 2022) : la possibilité d’utiliser le verbe en l’absence d’un groupe prépositionnel (GP) locatif précisant la nature de la relation spatiale impliquée dans le changement de relation final ; l’association à un GP initial, c’est-à-dire de polarité opposée à celle du verbe, sans que le GP final ne soit présent. *Arriver* se prête aisément à ces constructions (ex. *Max est arrivé* ; *Max est arrivé du centre-ville*), contrairement à *aboutir*, *accéder* et *parvenir* qui, généralement, ne les tolèrent pas (ex. *??*Max a abouti/a accédé/est parvenu* ; *??*Max a abouti/a accédé/est parvenu du centre-ville*). Ce panorama se complexifie un peu plus encore si l’on remarque que *parvenir* peut ponctuellement donner lieu à l’une au moins des deux constructions écartées, avec certaines cibles mobiles **non animées** (ex. [...] *des*

réponses sont parvenues des Etats-Unis, du Pérou, d'Argentine [...] (Aurnague, 2015, 2022).¹

Ces observations préliminaires nous ont conduit à réaliser une étude approfondie en corpus des emplois spatiaux de *aboutir*, *accéder* et *parvenir*. C'est à la présentation des principaux résultats obtenus pour ce dernier verbe qu'est consacré cet article (voir (Sarda, 2022) pour un examen complémentaire de *arriver*, *parvenir* et *atteindre*).

L'analyse en corpus des usages spatiaux de *parvenir* poursuit trois principaux objectifs quantitatifs et qualitatifs : 1) vérifier, à partir de données attestées suffisamment abondantes, la réalité du comportement syntactico-sémantique du verbe, tout spécialement au regard des deux constructions mentionnées plus haut ; 2) mettre au jour les éléments de sens que véhicule *parvenir* au sujet du déplacement décrit, ces éléments étant susceptibles de distinguer le verbe au sein de la classe des changements de relation finaux avec déplacement antérieur présupposé ; 3) envisager dans quelle mesure les constructions du verbe pourraient dépendre des propriétés de sens dégagées. Concernant ce troisième objectif, nous nous intéresserons particulièrement ici au possible conditionnement sémantico-pragmatique des constructions sans GP locatif ou avec un GP de polarité initiale (opposée à celle du verbe) qu'autorise, malgré tout, *parvenir* – avec une entité-cible non animée. Bien qu'en nombre limité dans le corpus, ces constructions distinguent *parvenir* de *aboutir* et *accéder* pour lesquels elles ne sont pratiquement pas attestées. Les ressorts sémantiques de la forte restriction, voire de l'exclusion, des deux constructions observées avec *aboutir*, *accéder* et *parvenir* (et non avec *arriver*) seront traités dans un autre travail sur ces trois verbes (Aurnague, en préparation).²

Après une caractérisation générale des données analysées (section 1), nous abordons successivement la construction de *parvenir* avec GP final et cible animée (section 2), celle avec GP final et cible non animée (section 3), puis les constructions où le verbe, sélectionnant une cible non animée, apparaît sans GP locatif ou avec un GP initial (section 4). Le passage en revue de ces divers schémas syntactico-sémantiques s'accompagne de l'examen qualitatif de propriétés conceptuelles importantes telles que la difficulté du déplacement, l'intentionnalité, la notion de « déplacement réglé » ou encore les rapports entre espace dynamique et perception. En conclusion (section 5), nous revenons sur les principaux résultats quantitatifs et qualitatifs de l'étude.

I Données analysées et constructions de *parvenir*

1.1 Caractérisation générale des données analysées

Le corpus d'observation utilisé dans cette étude a été constitué à partir de données extraites de la base textuelle Frantext (version catégorisée 2016). L'ensemble des

¹Le terme « construction » est employé ici dans son sens habituel de configuration syntaxique ou syntactico-sémantique déterminée. Son usage ne signifie pas que nous accordions un statut privilégié aux constructions dans le traitement des faits linguistiques, comme le font, en particulier, les grammaires de constructions (ex. Goldberg, 1995).

²Comme suggéré plus haut, aucun des trois verbes ne se prête, en particulier, aux deux constructions visées lorsqu'elles font appel à une cible **animée**, ce qu'a confirmé leur analyse en corpus.

formes finies (tous temps et personnes) ou non de *parvenir* ont été recueillies pour **deux périodes de référence**, et ce dans tous les genres textuels distingués par Frantext. Une période contemporaine couvre les vingt années allant de 1961 à 1980. Dans une perspective de diachronie courte, ces données ont été complétées par un autre intervalle de vingt ans situé à la fin du 19^e siècle, de 1881 à 1900. Enfin, les données de cinq années (1931–1935) localisées au milieu de la période 1881–1980 ont aussi été examinées dans une optique de contrôle. Le sous-ensemble de la base textuelle ayant servi à l'analyse de *parvenir* – ainsi qu'à celle de *aboutir* et *accéder* – se caractérise comme suit en termes de textes disponibles et de mots : 1881–1900, 173 textes, environ 11 500 000 mots ; 1961–1980, 202 textes, environ 13 700 000 mots ; 1931–1935, 82 textes, environ 6 300 000 mots.

Le traitement des données nous a conduit à distinguer les emplois spatiaux *vs.* non spatiaux de *parvenir*. Nous avons, en général, considéré comme relevant au moins partiellement du domaine spatial (et/ou « concret ») les exemples qui introduisent, en lien avec le verbe, une entité-site **inscrite** dans l'espace physique. Cette entité-site possède, en principe, une certaine matérialité ou du moins physicalité (extension dans l'espace), étant dès lors susceptible d'exercer un rôle sémantico-pragmatique de repérage (de la cible, ici mobile) au sein d'un environnement plus large. Quelques descriptions qui pourraient être qualifiées de « métaphoriques » au motif qu'elles ne traitent pas de l'espace concret ont cependant été associées aux occurrences spatiales des verbes (ex. [...] *Beauclerc s'est rapetissé et abaissé, avec une constance de volonté qui eût suffi à un autre homme pour s'envoler par-dessus les astres, et il est **parvenu** si bas qu'il a l'air de s'y perdre comme au fond des cieux*) lorsque, en dépit de la référence à un autre domaine, la description présentait les caractéristiques d'un énoncé spatial.

Le changement de relation et d'emplacement final véhiculé par *parvenir* (voir Introduction) et sa structure argumentale (ainsi que son schéma de sous-catégorisation : sujet grammatical dénotant une cible, objet indirect introduisant un site (final)) se traduisent par la configuration syntactico-sémantique suivante, pouvant être raffinée en fonction de la nature, animée ou non, de la cible (cf. section I.2) : (Dét) Ncible V Prép (Dét) Nsite-final. Nous verrons que, lorsqu'elles existent, les constructions du verbe dépourvues de GP locatif apparent ((Dét) Ncible V) et celles avec GP initial ((Dét) Ncible V Prép (Dét) Nsite-initial) dépendent directement ou indirectement – et dans des conditions que nous tâcherons de déterminer – de la construction « canonique » présentée ci-dessus. Bien que l'étude soit centrée sur les usages spatiaux de *parvenir*, signalons que trois principaux emplois non spatiaux (physiques/concrets) du verbe ont été repérés dans le corpus. Les deux premiers emplois sélectionnant, pour l'un un GP (ex. *Ce résultat, en somme attendu, et auquel parvenait simultanément Mohl [...]* ; *D'autres innovations [...] ne sont pas encore parvenues au terme de leurs développements*), pour l'autre une infinitive en à (ex. *Et c'est alors qu'il parvint à formuler l'hypothèse de ce que Bateson appellera la « pureté des gamètes » [...]*) expriment l'atteinte – recherchée, attendue... – d'un résultat ou état final. Le troisième emploi non spatial, généralement « absolu », de *parvenir* décrit l'accession à une position/situation sociale élevée par une entité animée (ex. *La cruelle et froide passion de parvenir lui tord le coeur, et il se l'avoue*).

Tableau I. Occurrences de *parvenir* par périodes

	1881–1900	1961–1980	1931–1935	Total
Oc. du verbe	667	1572	550	2789
Oc. spatiales (% oc. du verbe)*	156 (23,34%)	426 (27,10%)	214 (38,91%)	796 (28,54%)

*Part des occurrences spatiales de *parvenir* dans l'ensemble des occurrences du verbe pour la période

Un total de 2789 exemples de *parvenir* a été extrait de Frantext pour les deux périodes de référence (1881–1900, 1961–1980) et la période intermédiaire de contrôle (1931–1935) mentionnées plus haut, dont 796 occurrences spatiales qui représentent 28,54% des occurrences collectées. Parmi la triade *aboutir*, *accéder*, *parvenir*, ce dernier verbe est, de loin, le plus utilisé dans la partie de Frantext étudiée puisqu'il représente 58,46% des exemples recensés contre 35,32% pour *aboutir* (1685 occurrences) et 6,2% pour *accéder* (296 occurrences). Cette prédominance de *parvenir* est encore accentuée lorsque l'on se restreint aux seuls emplois spatiaux des trois verbes puisque le poids de *parvenir* s'élève à 71,2% alors que celui de *aboutir* s'établit à 20,75% (232 occurrences) et celui de *accéder* à 8,05% (90 occurrences).

Le Tableau I détaille, pour les deux périodes de référence et la période intermédiaire, les chiffres absolus d'occurrences de *parvenir* ainsi que les chiffres absolus de ses occurrences spatiales. Le tableau précise, par ailleurs, le poids en pourcentage des occurrences spatiales du verbe au sein des occurrences totales à chacune des périodes. Ces informations permettent d'approfondir la question de la part des occurrences spatiales évoquée plus haut, en cernant les variations de celle-ci entre périodes.

L'observation de ces variations pour les deux périodes de référence (deux premières colonnes temporelles du Tableau I) montre une relative stabilité du poids des emplois spatiaux de *parvenir* d'une période à l'autre (23,34% ; 27,1%). Il en va autrement de la période intermédiaire de contrôle qui fait apparaître une proportion nettement plus élevée (38,91%) d'occurrences spatiales du verbe.

Au niveau global des données examinées, et à titre de comparaison, notons que le poids des emplois spatiaux de *parvenir* (28,54%) est proche de celui enregistré dans le cas de *accéder* (30,4%), la part des usages spatiaux de *aboutir* s'avérant, quant à elle, nettement plus faible (13,77%).

1.2 Constructions de *parvenir* dans le corpus d'exemples spatiaux

Les 796 exemples spatiaux de *parvenir* sur lesquels porte le présent travail ont été classés en fonction de plusieurs paramètres syntactico-sémantiques permettant de caractériser les constructions du verbe (voir Introduction et section I.I). Ces paramètres ont trait à l'absence vs. présence (explicite) d'un GP locatif et, lorsque ce dernier est exprimé, à sa polarité initiale ou finale. Dans chacune des trois constructions distinguées – GP absent, GP initial, GP final –, la nature animée ou non de la cible de la description est également prise en considération, ce qui permet de dégager six schémas syntactico-sémantiques auxquels pourrait se prêter *parvenir*. Le Tableau 2 indique comment les occurrences spatiales de *parvenir* se distribuent

Tableau 2. Répartition des occurrences spatiales de *parvenir* par constructions et types de cibles pour les périodes 1881–1900/1961–1980/1931–1935

	GP absent		GP initial		GP final		Total
	Cible animée	Cible non animée	Cible animée	Cible non animée	Cible animée	Cible non animée	
Oc.	0/1/0	2/13/9	0/0/0	1/8/2	55/116/49	98/288/154	156/426/214
% total oc. spatiales*	0/0,23/0%	1,28/3,05/4,20%	0/0/0%	0,64/1,88/0,93%	35,25/27,23/22,90%	62,82/67,60/72,43%	100/100/100%

*Part dans l'ensemble des occurrences spatiales du verbe pour chaque période : 1881–1900/1961–1980/1931–1935

entre ces schémas au cours des trois périodes de l'étude (séparées par une barre oblique). La distribution est exprimée en chiffres absolus d'occurrences ainsi qu'à travers la part en pourcentage de chaque schéma syntactico-sémantique au sein des exemples spatiaux de *parvenir* de la période concernée.

Le schéma syntactico-sémantique théorique dans lequel *parvenir* apparaîtrait sans GP locatif et avec une cible animée n'est attesté qu'une seule fois dans le corpus, et ce durant la période de référence 1961–1980 : [...] *nous étions dans Sankt Pauli, le quartier des kermesses, lupanars et cafés chantants... c'était pas mal d'être parvenu, même si titubant!... nous et les mômes... je les avais pas encore comptés... ça serait pour plus tard!... [...]*. Cet exemple est dû à L.F. Céline (*Rigodon*, 1961) dont on connaît la capacité à forcer la syntaxe et à pousser la langue au-delà des limites. Il ne faut pas non plus perdre de vue que cette unique attestation représente 0,012% des emplois spatiaux de *parvenir* toutes périodes confondues, à savoir un poids proche de zéro. Ces deux raisons combinées nous amènent à penser qu'un usage de *parvenir* sans GP locatif qui recourrait à une entité-cible animée est, en principe, exclu du français.

Si le schéma syntactico-sémantique avec GP initial (sans GP final) et cible animée ne paraît pas non plus envisageable (voir Tableau 2), les constructions de *parvenir* sans GP locatif ou avec un GP initial qui font appel à une **cible non animée** sont toutes les deux présentes dans notre corpus. Le poids de la première construction (GP absent, cible non animée), pour les deux périodes de référence (1881–1900, 1961–1980) et la période intermédiaire 1931–1935 prises globalement, est de 3,01%. Celui de la seconde construction (GP initial, cible non animée) est de 1,38%. Considérés dans leur ensemble, les usages de *parvenir* avec GP absent ou GP initial et cible non animée comptent donc pour 4,4% des occurrences du verbe toutes périodes confondues. Malgré leur représentation modeste, ces schémas syntactico-sémantiques ne devraient pas, selon nous, être négligés. Notons qu'ils sont absents des données relatives à *accéder* et que, concernant *aboutir*, seul l'emploi du verbe sans GP locatif et avec cible non animée est apparu, avec deux attestations et un score total de 0,86% (Aurnague, *en préparation*).³ En outre, et comme le montrera l'analyse sémantique (voir section 4), il est n'est pas anodin que les cibles non animées mises en jeu par les constructions de *parvenir* sans GP locatif ou avec GP initial soient de même nature.

À côté des emplois attestés du verbe avec GP absent ou GP initial (et cible non animée), le recours à la construction dans laquelle *parvenir* est associé à un GP final s'avère massif. La part de cette construction dans les données est ainsi de 98,07% et 94,83% pour les deux périodes de référence et de 95,33% pour la période intermédiaire (95,48% toutes périodes confondues). À un niveau plus fin d'observation (voir Tableau 2), cette part globale se distribue de la manière suivante selon que *parvenir* est utilisé dans un schéma syntactico-sémantique mobilisant une cible animée vs. non animée : 35,25 vs. 62,82% (1881–1900), 27,23% vs. 67,6% (1961–1980), 22,9% vs. 72,43% (1931–1935). Il apparaît donc que, quelle

³Il faut ajouter que les deux attestations de *aboutir* correspondant à ce schéma impliquent des entités non animées **statiques**, distinctes des descriptions dynamiques qui sont au centre de l'étude.

que soit la période considérée, l'emploi de *parvenir* avec GP final et cible non animée est le plus répandu, pouvant représenter jusqu'à plus de deux voire trois fois le poids de la même construction avec cible animée. De l'examen sémantique (cf. section 3), il ressort que ces cibles non animées sont en principe des entités mobiles et non des entités statiques de type « chemin » ou « conduit » (Stosic, 2002, 2007) comme cela se produit très fréquemment dans le cas de *aboutir* (Aurnague, en préparation).

La suite de l'article passe en revue les différentes constructions distinguées en faisant progressivement émerger les propriétés de sens qui sous-tendent les emplois spatiaux de *parvenir* et les contraintes référentielles que celles-ci imposent. La récurrence des deux principaux traits de sens dégagés – obstacle ou difficulté potentielle et intentionnalité – plaide en faveur de leur prise en charge par le sémantisme même du verbe plutôt qu'à travers des procédés pragmatiques et énonciatifs. Le premier trait (obstacle ou difficulté potentielle) sous-tend, on le verra, les attestations de toutes les constructions analysées. Le deuxième (intentionnalité) ne se limite pas, comme on aurait pu s'y attendre, aux constructions dont le sujet grammatical désigne une entité-cible animée (i.e. il a une portée plus vaste ; cf. section 3) et l'on pourrait, le cas échéant, envisager des mécanismes d'atténuation voire de mise à l'écart de cette propriété pour certains emplois du verbe dont la cible est non animée.

Nous examinerons d'abord, en deux temps, les constructions très majoritaires avec GP final selon qu'elles introduisent une entité-cible animée (section 2) ou non (section 3). La section 4 se penchera ensuite sur les constructions du verbe dépourvues de GP locatif ou intégrant un GP initial, dont le sujet syntaxique réfère à une cible non animée.

2 Constructions avec GP final et cible animée : notion d'« obstacle/difficulté » et intentionnalité

Les constructions de *parvenir* avec GP final et cible animée représentent 27,64% des occurrences du verbe de notre corpus spatial (220 occurrences sur un total de 796). Comme la quasi-totalité des emplois spatiaux de *parvenir*, les exemples relevant de cette construction font appel à la notion d'obstacle ou de difficulté potentielle du déplacement, qui semble jouer un rôle central dans le sémantisme verbal. C'est à cette notion que nous nous intéressons d'abord (section 2.1), avant de cerner la dimension intentionnelle du déplacement réalisé par la cible (section 2.2).

2.1 *Parvenir* et la notion d'« obstacle/difficulté » du déplacement

L'obstacle ou difficulté opérant ici n'est pas nécessairement localisé au niveau du site de la description, ou même dans sa proximité, mais peut intervenir à n'importe quel stade du parcours de la cible (changement d'emplacement) précédant le changement de relation final du déplacement (voir Introduction). De plus, cette notion est fondamentalement envisagée à travers l'impact que l'obstacle ou la difficulté potentielle pourrait avoir sur la réalisation du changement de relation final. En ce sens, cet obstacle ou difficulté est « rapporté » au site final du déplacement ou « orienté » vers lui. La difficulté ainsi rapportée au site se distingue

assez nettement de celle rapportée à la cible véhiculée par des verbes tels que *ramper* ou *se traîner* qui dénotent l'opposition de la cible à une force essentiellement interne au cours d'un changement d'emplacement (Aurnague, 2011).⁴

L'obstacle ou difficulté potentielle que dénote *parvenir* consiste en des éléments qui s'inscrivent dans l'espace de façon matérielle (et visuellement perceptible : 1–4) aussi bien que physique (intervention de forces telles que le vent ou la gravité : 5, 2). Cet obstacle ou difficulté est parfois spatio-temporellement circonscrit, n'intervenant que durant une partie du parcours de la cible jusqu'au site de *parvenir* (1, 4). Mais il peut, tout aussi bien, être distribué sur une portion plus ou moins importante de ce parcours et agir, en conséquence, de manière continue (2–3, 5). Ce sont, assez naturellement, des forces (Talmy 1988, 2000 ; Vandeloise, 1986) qui opèrent dans ces contextes de distribution de l'obstacle ou difficulté (5) mais des entités matérielles comme du brouillard y sont aussi présentes (3). Parfois, ces deux facteurs agissent ensemble : c'est le cas lorsqu'un site intermédiaire étendu est disposé (plus ou moins) verticalement, la force de gravitation s'opposant alors aux parcours de ce site orientés vers le haut (2).

- (1) [...] nous pourrons parvenir jusqu'à lui, malgré la haie de cavalerie (Villiers de L'Isle-Adam, *Contes cruels*, 1883)
- (2) J'escaladai ce cadavre de navire par le côté le plus bas ; puis, parvenu sur le pont, je pénétrai dans l'intérieur (G. de Maupassant, *Contes et Nouvelles*, 1886)
- (3) Plus j'approchais de la Seine, plus augmentait la densité du brouillard, et, quand je parvins au quai, il était si épais [...] (Daniel-Rops, *Mort, où est ta victoire ?*, 1934)
- (4) En haut, il fallait se baisser pour passer sous l'encadrement de la porte, puis, parvenu au charbonnier, se hisser sur la pointe des pieds et pousser des bras pour vider le cageot par-dessus les planches (B. Clavel, *La Maison des autres*, 1962)
- (5) Vendredi entraîna Robinson vers la figure squelettique du cyprès mort [...] Le vent redoublait de violence quand les deux compagnons parvinrent à proximité de l'arbre chantant (M. Tournier, *Vendredi ou les limbes du pacifique*, 1967)

L'obstacle ou difficulté potentielle du déplacement peut quelquefois découler de la distance devant être parcourue par la cible pour rejoindre le site. Dans les exemples (6–8), cet élément de sens est rendu au moyen d'adverbiaux (*puis, ensuite, enfin...*), de verbes (ex. *progresser*) et, plus largement, par la succession de propositions et événements de déplacement. Ici encore, la distance peut être associée à des obstacles/difficultés matériels ou physiques additionnels, susceptibles de

⁴L'opposition à une force étant l'un des traits constitutifs du concept de « tendencialité » (Aurnague, 2011, 2024), des verbes tels que *ramper* ou *se traîner* peuvent, en association avec des GP locatifs adéquats, figurer dans des descriptions dont l'une des interprétations voit un changement de relation final s'ajouter au changement d'emplacement introduit par le verbe. La difficulté de se mouvoir pourra alors être considérée en lien avec le site final du déplacement mais ceci résulte de la construction (et de l'interprétation associée) et non du sémantisme verbal à lui seul.

punctuer le déplacement qui précède le changement de relation final introduit par *parvenir* (7–8).

- (6) Et puis franchir l'Algérie, – et la Méditerranée, – arriver aux côtes de France ; remonter la vallée du Rhône, – et parvenir enfin à ce point que la carte marquait de petites hachures noires [...] (P. Loti, *Le Roman d'un spahi*, 1881)
- (7) [...] remontant la berge d'une rivière jusqu'à ce qu'ils trouvassent un pont, – puis la redescendant ensuite, – puis à travers champs de nouveau. – ah ! Les voici enfin qui parvinrent presque au pied du mur ; c'était le parc [...] (A. Gide, *La Tentative amoureuse*, 1893)
- (8) [...] il enjamba la balustrade de sa terrasse, gagna l'autre aile de la forteresse en progressant le long d'une étroite corniche et, s'aidant des aspérités du rocher, parvint à la hauteur de la jeune femme (G. Perec, *La Vie mode d'emploi : romans*, 1978)

Enfin, et comme le suggèrent déjà certains exemples mettant en jeu la distance (6–7), l'obstacle ou difficulté potentielle du déplacement peut tenir aussi à la complexité du trajet que la cible doit effectuer afin de rejoindre le site final (9–10). Le trajet d'une cible est constitué par un ou plusieurs changements de relation et d'emplacement (Aurnague, 2011) et sa complexité doit être évaluée en tenant compte du nombre et de la nature des changements concernés puisque ces paramètres influent directement sur la structure de l'action réalisée par la cible.

- (9) Il m'entraîna ensuite dans un dédale d'escaliers de service et de couloirs que j'empruntais pour la première fois. Parvenu au rez-de-chaussée, il s'arrêta devant une petite armoire [...] (M. Tournier, *Le Roi des aulnes*, 1970)
- (10) Il y avait des tournants, des décrochements, des culs-de-sac, des circuits fermés dans lesquels on tournait indéfiniment. A force de patience, on parvenait au centre [du labyrinthe] (M. Tournier, *Le Coq de bruyère*, 1978)

La distance comme source possible d'obstacle ou difficulté montre que cette dernière notion n'a pas un statut absolu dans le sémantisme de *parvenir* et doit y être appréhendée de façon relative, en tenant compte, en particulier, des forces et capacités de la cible au cours du procès (voir (Vandeloise, 2017) au sujet de la nature contextuelle et fonctionnelle du concept de distance). Ce caractère relatif de la distance, et donc de l'obstacle ou difficulté, transparaît notamment dans les contextes où, bien que le site final du déplacement ne soit pas spécialement éloigné de la position initiale d'une cible humaine, celle-ci peine à atteindre celui-là (11–12).

- (11) Parent descendit, et, alourdi par la fatigue, s'en alla, les mains derrière le dos, vers la terrasse. Puis, parvenu contre la balustrade de fer, il s'arrêta pour regarder l'horizon (G. de Maupassant, *Contes et Nouvelles*, 1886)
- (12) Je m'habillai et tant bien que mal, je parvins à l'ascenseur, mais un peu gaga (L.F. Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932)

De façon plus générale, la nature relative de l'obstacle ou difficulté – vis-à-vis de la cible – que met en lumière le facteur de distance nous rappelle le statut **potentiel**

de cet obstacle ou difficulté qui, dans certains contextes, peut ne pas se réaliser (ex. *Ils assuraient que [...] des troupes réglées parviendraient à Paris sans obstacle*).

2.2 Parvenir et l'intentionnalité du déplacement

Conjointement à la notion d'obstacle ou de difficulté potentielle, les emplois dans lesquels *parvenir* se combine à un GP final et une entité-cible animée font appel à l'intentionnalité de celle-ci. La dimension intentionnelle se traduit par l'opposition de la cible aux éventuels obstacles ou difficultés qui se présenteraient à elle mais aussi, et de façon plus générale, par sa volonté de rejoindre un site déterminé ou de progresser dans une direction donnée – vers des sites en général indéterminés (Aurnague, 2015, 2022). L'interaction entre l'éloignement possible de l'obstacle/difficulté (souligné à la section 2.1) et la dimension intentionnelle invite à examiner les événements auxquels réfère *parvenir* en les situant au sein du déplacement plus large qu'évoque le cotexte. Une analyse menée sous cet angle révèle, comme nous allons le voir, que le site « final » introduit par *parvenir* peut jouer, **en discours**, le rôle de jalon intermédiaire d'un déplacement englobant et que l'intention sous-tendant le verbe est, elle-même, susceptible d'incorporer des événements et cadres spatiaux plus larges.

L'examen des sites que dénotent les GP locatifs combinés à *parvenir* a permis d'isoler et de préciser au moins trois situations ou scénarii d'emploi du verbe en partie esquissés dans (Aurnague, 2015, 2022). Dans la première situation, *parvenir* introduit un site final qui, dans les cas les plus prototypiques, est visé par la cible animée dès le début du déplacement (voir (13–14) ainsi que de nombreux exemples antérieurs). Le fait d'être préalablement visé ou déterminé n'implique pas que le site soit entièrement connu de l'entité-cible et celle-ci devra, au besoin, recueillir des informations sur la localisation du site, son identification, etc. Mais, comme nous le verrons plus bas, la prédétermination elle-même ne s'impose pas à tous les sites finaux cooccurrent avec *parvenir* qui peuvent, tout aussi bien, ne pas être préalablement fixés et connus.

- (13) Donc j'y grimpai [mont des Serpents], un matin de mars, sous prétexte d'admirer le pays. En parvenant au sommet j'aperçus en effet des murs et, assis sur une pierre, un homme (G. de Maupassant, *Contes et Nouvelles*, 1886)
- (14) [...] il parvenait à Londres où il se présentait parmi les premiers au général de Gaulle [...] (J. d'Ormesson, *Au plaisir de Dieu*, 1974)

Dans la deuxième situation ayant pu être caractérisée, le GP spatial associé à *parvenir* dénote un site intermédiaire au sein d'un déplacement plus large. A nouveau, le cas de figure standard est celui d'un site intermédiaire prédéterminé ou choisi (le cas échéant, en cours de procès), le site final du déplacement englobant étant lui-même fixé au préalable (15–17). L'exemple (16) illustre le recueil d'informations mentionné plus haut au sujet de la localisation et de l'identification du site final prédéterminé d'un déplacement, localisation/identification qui nécessite des connaissances sur les sites intermédiaires d'un possible trajet jusqu'à lui. De son côté, (17) montre que la prédétermination du site final et des sites intermédiaires

d'un déplacement n'engage pas forcément l'ensemble des cibles animées en mouvement.

- (15) Parvenu au bas de la rue sainte-Marie, il se demanda s'il passerait par la rue même, ou par l'escalier. Il choisit l'escalier (J. Romains, *Les Hommes de bonne volonté*, 1932)
- (16) Le vieux leur avait parlé d'une large garrigue, en leur recommandant de la **traverser** de nuit. Lorsqu'ils y parvinrent, l'obscurité était déjà très épaisse (B. Clavel, *Le Coeur des vivants*, 1964)
- (17) On alla tous les deux dans un bourg voisin m'acheter des habits de travail. C'était la première fois que je montais dans une carriole, et parvenus sur la route carrossable, la mère me donna les rênes à tenir [...] (J. Lanzmann, *Le Têtard*, 1976)

Qu'il soit véritablement final ou plutôt intermédiaire car inclus dans un déplacement plus global, le site introduit par le GP locatif associé à *parvenir* n'est prédéterminé par la cible animée que dans les cas les plus prototypiques. Comme il a déjà été suggéré, les sites finaux ou intermédiaires associés à *parvenir* peuvent également revêtir un statut indéterminé, c'est-à-dire n'avoir pas été préalablement fixés ou choisis par la cible. Ces cas d'indétermination interviennent, la plupart du temps, au sein de la troisième situation mise au jour, dans laquelle une cible explore une « direction »⁵ dans un environnement plus ou moins vaste et progresse jusqu'à un ou plusieurs sites qui seront, selon les cas, intermédiaires ou finaux. La dimension intentionnelle de *parvenir* est encore présente ici mais elle porte sur une direction plutôt que sur la prédétermination d'un ou plusieurs sites, alors que la cible évolue au sein d'un environnement qui lui est, au moins en partie, inconnu. Dans les exemples (18, 20), le site associé à *parvenir* est le site final du déplacement dans la direction considérée. Ce site est intermédiaire dans (19).

- (18) [...] montant toujours, sans savoir où nous allions, d'où nous étions venus, où nous avions laissé le navire ; mais bientôt derrière nous blanchit l'aube. Nous étions parvenus sur un plateau très large -au moins il nous sembla être très large d'abord- et nous ne pensions pas l'avoir encore traversé lorsque, tout à coup, le terrain cessant, s'ouvrit devant une vallée pleine de brume (A. Gide, *Le Voyage d'Urien*, 1893)
- (19) [...] nous poursuivons cette fois notre chemin au coeur d'une étrange maison. Parvenus à ce que nous croyons être les combles, il nous reste à monter le frêle escalier conduisant à la porte d'une pièce [...] (R.V. Pilhes, *La Rhubarbe*, 1965)
- (20) Le soleil dans sa course d'est en ouest a entraîné les aventuriers barbus, venus de Pologne, d'Angleterre et de France, toujours plus loin à travers le Québec, l'Ontario, le Manitoba [...] Parvenus sur cette plage aux eaux mortes qu'ombragent des pins et des érables la longue marche vers l'ouest est terminée (M. Tournier, *Les Météores*, 1975)

⁵Rectilinéaire ou non.

Une particularité des constructions de *parvenir* avec GP final et cible animée tient à l'apparition assez fréquente de la forme participiale du verbe en position détachée, au début d'une phrase ou proposition (2, 4, 9, 11, 15, 17, 19–20). Les sites sélectionnés par *parvenir* utilisé sous cette forme participiale détachée sont des sites proprement finaux (ex. 4, 11, 20) mais aussi des sites intermédiaires (ex. 15, 17, 19) considérés dans une séquence de déplacements englobante. Le recours régulier à cet emploi détaché en position initiale de phrase est, selon nous, lié à plusieurs facteurs, au premier rang desquels figurent le caractère animé de la cible et les choix que celle-ci est amenée à faire (antérieurement ou au fur et à mesure du trajet) ainsi que la progression du déplacement qui en résulte. L'intentionnalité et l'opposition aux possibles obstacles ou difficultés sont au coeur de ces emplois détachés qui mériteraient, sans doute, une étude plus fine en discours.

3 Constructions avec GP final et cible non animée : « déplacements réglés » et perception

Les constructions dans lesquelles *parvenir* sélectionne un GP final et une entité-cible non animée sont, de loin, les plus nombreuses de notre corpus spatial puisque ce schéma syntactico-sémantique représente 67,84% des exemples rassemblés (540 occurrences sur un total de 796). Deux emplois majeurs du verbe émergent de l'analyse des exemples concernés rendant compte, à eux seuls, de plus de 70% des attestations des constructions de *parvenir* avec GP final et cible non animée. Le premier emploi (36,11% des constructions avec GP final et cible non animée) réfère à des « déplacements réglés » et mobilise principalement des cibles de type « document » ou « objet » (section 3.1). Le deuxième emploi (34,63% des constructions avec GP final et cible non animée) a trait à des situations de perception dont la cible mobile est un son/bruit ou un autre type d'entité perçue (section 3.2). La section 3.3 apportera des informations complémentaires sur les constructions examinées.

3.1 *Parvenir* et les « déplacements réglés »

Les emplois récurrents de *parvenir* avec GP final dont le sujet syntaxique introduit un document ou objet font appel à des situations prototypiques ou canoniques de « déplacement réglé ». Ce type de situation suppose l'envoi intentionnel par un humain à un autre humain (ou collectif humain) – ou bien à un site mettant en jeu des animés –, d'une ou plusieurs entités non animées. L'aspect réglé découle du fait que le déplacement de l'entité-cible « envoyée » suit une procédure préétablie dans laquelle un ou plusieurs acteurs intermédiaires, animés ou non (agents, instruments...), acheminent la cible jusqu'à un site donné. Ces acteurs intermédiaires, de même que les localisations (secondaires) successives de la cible, restent souvent en arrière-plan du procès de déplacement.

Les exemples (21–23, 25–26), caractéristiques de cet emploi de *parvenir*, réfèrent tous à l'envoi **intentionnel** de **documents ou objets**, cette intentionnalité se traduisant parfois par l'explicitation, via le cotexte, de l'animé (ou collectif) initiateur de l'envoi (21, 23) ou par le recours à des constructions factitives plus ou moins complexes (*faire parvenir*, *charger de faire parvenir* : 22, 25) dans lesquelles le sujet de *faire parvenir* peut désigner l'envoyeur initial ou bien un maillon ultérieur du procès.

- (21) Rarahu avait dû m'écrire plusieurs lettres, mais la vie errante que nous menions sur les côtes d'Amérique les empêchait de me parvenir, et je ne recevais plus rien d'elle... (P. Loti, *Le Mariage de Loti*, 1882)
- (22) [...] on me dit à la poste que tu recevras le mandat de 15 francs à domicile et qu'elle [la poste] te le fera parvenir personnellement aujourd'hui (Villiers de L'Isle-Adam, *Correspondance*, 1889)
- (23) [...] peu de temps après, nous parvenait un télégramme de Huguet confirmant que l'aviation anglaise avait reconnu que la marche de la Ire armée allemande vers le sud [...] (Maréchal Joffre, *Mémoires 1910-1917*, 1931)
- (24) Des ordres formels parvinrent enfin aux généraux (G. Lefebvre, *La Révolution française*, 1963)
- (25) La chute de Napoléon ne ralentit pas pour autant l'activité des ateliers parisiens d'orfèvrerie. En 1815, le roi de Prusse charge le même Odier de lui faire parvenir une théière et un pot à crème en vermeil, avec anses à cygnes [...] (S. Grandjean, *L'Orfèvrerie du XIX^e siècle en Europe*, 1962)
- (26) Est-ce qu'on tombait encore au champ d'honneur à l'époque de Diên Biên Phu, de la bataille d'Alger et de l'O.A.S., bientôt de la guerre du Vietnam, à l'époque où des jeunes gens se couchaient sur les rails pour empêcher le matériel militaire de parvenir aux combattants ? (J. d'Ormesson, *Au plaisir de Dieu*, 1974)

Lorsque la cible non animée est un document ou entité présentant un contenu interprétable (lettre, mandat/titre de paiement, dépêche, rapport...), celui-ci est bien sûr impliqué dans le déplacement, au côté de la facette matérielle de l'entité (21–23 ; voir, à ce propos, la notion d'« idéalité » (Flaux et Stosic, 2015)). Le contenu informationnel peut même apparaître au premier plan de la description sans que son corrélat matériel ne soit explicité (24). Au-delà de son inscription sur des supports ou objets matériels plus ou moins directement lisibles, l'information peut aussi être transmise au moyen de la parole, en s'appuyant sur des agents intermédiaires animés (stockage dans le cerveau/esprit) ou sur des instruments susceptibles de transporter le signal sonore (téléphone), ces différents éléments (parole et cerveau/esprit ou instrument) constituant alors le corrélat matériel du contenu informationnel.⁶

Conformément à la caractérisation des déplacements réglés ici à l'oeuvre, le site final ultime impliqué dans cet emploi de *parvenir* est une entité animée ou un groupe d'animés. Le GP locatif associé au verbe introduit fréquemment ce site à travers des pronoms personnels (cf. (21–23, 25) et [...] *lorsque mon ordre leur parviendrait*), sans que soit exclue son identification par des substantifs (24, 26). Dans certains cas néanmoins, la ou les entités animées destinataires de l'envoi font l'objet d'une désignation indirecte de nature métonymique, en recourant au lieu

⁶Dans les cas de transmission orale, le corrélat matériel peut donc revêtir un caractère éphémère. Si l'on souhaite que la notion d'« objet » (Aurnague, 2004) couvre ces cas, celle-ci doit être prise dans un sens très large qui inclut la « substance » sonore associée à son support mental ou instrumental. Une autre option est de restreindre la notion d'objet à sa définition matérielle et de traiter à part les situations de transmission orale qui ne sont, malgré tout, pas les plus répandues dans nos exemples.

dans lequel ces entités se trouvent localisées (ex. *De la 5e armée, toute une série de nouvelles étaient parvenues au grand quartier général [...]*).

Si la cible non animée et le site final animé sont parties intégrantes du schéma syntactico-sémantique de *parvenir* considéré ici, d'autres éléments des déplacements réglés sont ponctuellement explicités dans les attestations recueillies. C'est le cas de l'entité animée initiant intentionnellement l'envoi de la cible non animée, dont nous avons vu qu'elle pouvait parfois être exprimée dans le cotexte de *parvenir*, en complément des constituants syntactico-sémantiques de la construction. Pour leur part, le ou les acteurs prenant en charge l'acheminement de la cible non animée jusqu'au site final – dans le cadre d'un processus préétabli – demeurent à l'arrière-plan de l'événement de déplacement réglé, comme il a été indiqué. En dépit de cela, il arrive qu'ils soient, eux aussi, désignés de manière plus ou moins explicite dans l'énoncé. Ainsi en va-t-il des exemples (22–23) et (26), qui comportent, tous les trois, des informations permettant d'identifier les humains (ou collectifs humains : 22), instruments (23 : télégraphe) ou véhicules (26 : train) chargés d'acheminer la ou les cibles non animées du déplacement décrit. Sans en dresser une liste exhaustive, indiquons que les acteurs intermédiaires d'un déplacement réglé peuvent être des personnes (affublées de rôles ou fonctions variés : (trans)porteur, facteur, livreur, messenger, émissaire...), des animaux (ex. animal de trait, pigeon voyageur), des véhicules (ex. automobile, train, bateau) et, plus généralement, des instruments et moyens techniques divers (ex. télégraphe, téléphone).

La notion d'obstacle ou difficulté potentielle du déplacement, constitutive du sémantisme de *parvenir* (cf. section 2.I), est bien présente dans cet usage du verbe – comme dans ses autres emplois faisant appel à des cibles non animées – et y prend diverses formes. Elle peut consister en des obstacles matériels et forces localisés sur le parcours de la cible durant le changement d'emplacement qui précède le changement de relation final, c'est-à-dire pendant l'acheminement de la cible non animée (26–27 ; noter la présence de *empêcher* dans (26)). L'obstacle ou difficulté potentielle résulte aussi parfois de la distance devant être parcourue pour atteindre le site final (25, 28) ou bien de la difficulté à localiser le site humain ultime destinataire de l'envoi (21 ; remarquer le recours à *empêcher*). Si ces exemples n'épuisent pas l'éventail des obstacles ou difficultés susceptibles de contrarier les déplacements réglés, les énoncés basés sur la distance confirment la nature relative de la notion d'obstacle/difficulté et soulignent, par là-même, son statut potentiel (i.e. pouvant ne pas se réaliser, en tout cas pleinement ; voir section 2.I). Dans (28) en particulier, la difficulté du déplacement liée à la distance apparaît étroitement dépendante des capacités et performances des acteurs intermédiaires du déplacement réglé (entités animées, véhicules, instruments...), suggérant que cette difficulté peut être surmontée par des moyens appropriés.

- (27) [...] quelque geôlier recevait des lettres ou des cadeaux pour le prénommé Roger de Montbrun, il devait sans doute les garder pour lui ou les remettre aux autorités, ils ne parvenaient même pas jusqu'à Raimbert (Z. Oldenbourg, *Les Cités charnelles ou l'Histoire de Roger de Montbrun*, 1961)

- (28) Louis XIV mettait plus de temps à faire parvenir ses directives à Orléans que Charles De Gaulle à donner les siennes à Tahiti (G. Gurvitch, *Traité de sociologie*, t. 2, 1968)

Cependant, l'obstacle ou la difficulté potentielle du déplacement ne donne pas lieu, loin s'en faut, à une explicitation systématique dans l'énoncé. Cet élément de sens de *parvenir* peut ainsi rester en grande partie non spécifié, sa présence « diffuse » découlant, par exemple, d'un contexte général tel que celui de situations de guerre ou conflit (23–24).

Comme on l'aura noté, les attestations de *parvenir* qui réfèrent à des déplacements réglés font régulièrement appel à la forme infinitive du verbe, tout spécialement dans le cadre de constructions factitives ou causatives (*faire parvenir, empêcher de parvenir...*).

3.2 *Parvenir et phénomènes sonores, visuels... : espace et perception*

Le deuxième usage majeur de *parvenir* dans sa construction avec GP final et cible non animée se singularise par le fait que la cible du déplacement est une entité perçue, en particulier un son/bruit ou bien un phénomène lumineux. Cette étude de *parvenir* offre, à cet égard, une illustration originale des interactions entre espace dynamique et perception en français (interactions également abordées dans d'autres recherches en cours : Fuchs, à paraître ; Sarda et al., 2025). Les données récoltées élargissent les analyses linguistiques récentes relatives aux rapports entre espace/déplacement et vision qui, pour l'essentiel, se focalisent sur des verbes et constructions décrivant les mouvements du regard vis-à-vis d'entités-sites perçues (voir par ex. (Cappelle, 2020) et (Matsumoto et al., 2022)). Elles se distinguent, notamment, de ces travaux par la variété des modalités perceptives exprimées (perception auditive, perception visuelle, olfaction, thermoception) ainsi que par le fait que les entités perçues sont les **cibles autonomes**, et non les sites, des descriptions spatiales dynamiques. Plus généralement, cet usage de *parvenir* converge avec l'hypothèse selon laquelle les représentations cognitives de notre environnement spatial ne s'appuient pas uniquement sur la vision mais incorporent les informations transmises par d'autres canaux sensoriels (Denis, 2016 ; Jackendoff, 1996, 1997).

Les emplois perceptifs de *parvenir* qui recourent à une cible de type « son/bruit » représentent 28,52% des attestations du schéma syntactico-sémantique du verbe intégrant un GP final et une cible non animée. Ils sont analysés à la section 3.2.1. Les exemples faisant apparaître des cibles de type « lumière » et « phénomène lumineux » ainsi que des odeurs et des masses d'air seront présentés dans un second temps (section 3.2.2). Malgré leur poids réduit (6,11% des constructions de *parvenir* avec GP final et cible non animée), ils élargissent notablement la gamme des entités impliquées dans les emplois perceptifs du verbe.

3.2.1 *Parvenir et les cibles de type « son/bruit » : perception auditive*

L'examen des emplois de *parvenir* sélectionnant des cibles de type « son/bruit » montre que les sons ou bruits dénotés se diffusent dans l'espace et sont susceptibles

d'atteindre divers sites au cours de leur déplacement, en étant perçus par des entités animées (29–33). De fait, les animés interviennent, très fréquemment, comme véritables sites « percevants » de l'énoncé (29–33). Même lorsqu'une entité de type « lieu » endosse le rôle de site, un ou plusieurs animés sont présents dans ce lieu ou le fréquentent (ex. [...] *pour la troisième fois le sifflet lointain parvint jusqu'à la salle ; voir également (35)*) de sorte qu'ils constituent les sites ultimes de la situation décrite. Le site final animé de *parvenir* associé à des cibles de type « son/bruit » est en général désigné par le biais d'un pronom personnel (29–30, 32–33) et, plus rarement, au moyen d'un substantif (31). Lorsqu'un pronom personnel est utilisé, il prend, le plus souvent, la forme conjointe dative, antéposée au verbe (29–30, 32–33), mais le pronom peut aussi ponctuellement être postposé, à l'intérieur d'un GP spatial en *jusqu'à* – forme disjointe du pronom personnel (ex. *La voix était parvenue jusqu'à lui, mais lointaine [...]* ; *Puis le silence retomba et de nouveau parvinrent jusqu'à nous le teuf-teuf des caïques, les appels enroués des hommes [...]*).

- (29) Puis, au delà, c'était un autre inconnu, dont les bruits lui parvenaient aussi par moments, si lointains, si légers, qu'il aurait pu croire à un simple bourdonnement de ses oreilles : galop perdu de cavalerie, roulement affaibli de canons, surtout marche pesante d'hommes [...] (E. Zola, *La Débâcle*, 1892)
- (30) Ce vieux air du Petit vin blanc me parvient par bouffées à la faveur des accalmies de la circulation (C. Mauriac, *La marquise sortit à cinq heures*, 1961)
- (31) Ses derniers mots étaient à peine parvenus jusqu'à la mère, tant il devait avoir la gorge serrée. Elle demeura immobile à le regarder partir (B. Clavel, *Celui qui voulait voir la mer*, 1963)
- (32) Il a refermé la porte, nous sommes dans le noir. On est bien sous les couvertures, des voix étouffées nous parviennent puis se taisent (J. Joffo, *Un sac de billes*, 1973)
- (33) Les rares bruits de la rue morte ne leur parvenaient plus que ouatés à travers l'épaisseur des briques et du mortier qui bouchaient les fenêtres (M. Tournier, *Les Météores*, 1975)

La nature du son/bruit se propageant ainsi que celle de l'entité qui en est la source (deux dimensions liées) sont régulièrement explicitées dans les attestations recueillies. Au contraire d'une identification « externe » à la situation, ces informations sur la nature de la cible, son origine, etc. ont pour but de préciser la façon dont le son ou bruit **est perçu** par la ou les entités-sites animées, perception qui n'est pas sans lien avec les obstacles ou difficultés potentielles sous-tendant le déplacement (cf. *infra*). On ne s'étonnera pas que ces informations sur la nature de la cible (origine incluse) soient, très souvent, introduites dans les énoncés à travers les unités linguistiques qui désignent cette entité. Un procédé répandu consiste, en particulier, à référer à la cible en utilisant une construction génitive ou locative en *de* de la forme (Déf) *N(bruit/action/instrument ...)* de (Déf) *Nsource : accents de clairon, teuf-teuf des caïques, cliquetis de soucoupes, marche pesante d'hommes, vagissements d'un nourrisson, avertisseur du véhicule...*

Lorsqu'elle se produit dans le cadre d'activités telles que le langage humain ou la pratique musicale, la diffusion physique du son/bruit peut s'accompagner de la

transmission et perception plus ou moins assurée d'un contenu informationnel. Les exemples (30 : *air (du Petit vin blanc)*) et (31 : *mots*) intègrent ainsi des noms de cibles porteurs de contenus. D'autres expressions dont le sémantisme est susceptible de combiner les facettes de son/bruit physique et de contenu informationnel ont été répertoriées dans le corpus : *bribes de discours, bribes de cauchemar, bouts de phrases, psalmodies liturgiques...* Notons que l'incorporation, dans ces expressions, de noms de partie à tout comme *bribe* ou *bout* tend à souligner la diffusion partielle ou altérée des sons/bruits et de leur contrepartie informationnelle.

Les emplois perceptifs de *parvenir* dont la cible est un son ou bruit offrent de nombreuses illustrations supplémentaires du rôle joué par la notion d'obstacle ou difficulté potentielle du déplacement dans le sémantisme du verbe. Les attestations collectées confirment et complètent les observations déjà effectuées dans le but de mieux cerner comment *parvenir* active cette notion. L'obstacle ou difficulté susceptible de s'opposer au déplacement d'un son ou bruit peut, tout d'abord, être une entité matérielle (porte, brique, mortier, couverture... : 32–34) située sur le parcours (changement d'emplacement) effectué par cette cible non animée jusqu'au site final de la description. Cette difficulté intervient à n'importe quel stade d'un changement d'emplacement précédant un changement de relation final et est envisagée sous l'angle de ses possibles conséquences sur la réalisation de celui-ci (difficulté rapportée au site). Outre les obstacles matériels, les éléments capables de s'opposer à la diffusion d'un son/bruit peuvent consister en d'autres sons/bruits (30) et, plus généralement, en des phénomènes physiques (ex. vent mal orienté) empruntant **tout ou partie** du parcours de la cible. Comme indiqué lors de l'analyse des constructions de *parvenir* avec GP final et cible animée (cf. section 2.I), l'obstacle ou difficulté n'est donc pas toujours circonscrit à un site intermédiaire limité mais peut être distribué sur une portion spatio-temporelle plus ou moins importante d'un changement d'emplacement précédant un changement de relation final. Les attestations de *parvenir* sélectionnant une cible de type « son/bruit » viennent appuyer d'autres caractéristiques déjà pointées. La notion d'obstacle/difficulté peut ainsi découler de la simple distance parcourue par la cible jusqu'au site final (29 ; remarquer l'adjectif *lointains*). Elle résulte aussi parfois de la structure de l'environnement spatial (35), propriété qui entretient probablement quelque relation avec la complexité du trajet mise en évidence dans le cas des déplacements d'entités animées (section 2.I).

- (34) Par la porte entrouverte lui parvenaient des bribes du cauchemar maternel [...] (F. Delay, *Le aïe aïe de la corne de brume*, 1975)
- (35) [...] l'étoile-des-mers [bateau] était disposé de telle manière que les bruits des classes ne pouvaient parvenir jusqu'aux cabines des officiers (E. Peisson, *Parti de Liverpool*, 1932)

Par sa nature même, le paramètre de distance met en lumière la dimension relative, plutôt qu'absolue, de la notion d'obstacle/difficulté (voir sections 2.I et 3.I). L'exemple (31) illustre très clairement ce point puisque la difficulté rencontrée par la cible en déplacement est liée aux propriétés de cette dernière, à savoir ici la faible force ou intensité avec laquelle le son a été émis – dans un contexte où pourtant la distance parcourue semble limitée. La relativité des obstacles ou difficultés est en

accord avec leur nature uniquement potentielle puisqu'ils peuvent ne pas complètement se réaliser, en ne mettant donc pas fin au procès de déplacement (cf. section 2.1). L'emploi de GP en *à travers* (33) ou *par* (34) introduisant des sites secondaires du parcours de la cible souligne, de ce point de vue, que le ou les obstacles sont franchis par le son/bruit malgré leur matérialité, ou bien évités en utilisant des portions d'espace de passage ou ouvertures (Stosic, 2002, 2007).

Une particularité remarquable des déplacements de sons/bruits et, plus globalement, des déplacements d'entités perçues (immatérielles) est qu'elles peuvent changer de qualités au cours de leur diffusion dans l'espace, tout spécialement en perdant leur force ou intensité. Ces changements sont directement influencés par l'environnement dans lequel le son ou bruit se propage vers le site final percevant et, en particulier, par les diverses sortes d'obstacles présents dans cet environnement et les caractéristiques de la configuration considérée. La propension des sons/bruits (et entités perçues immatérielles) à évoluer pendant leur déplacement peut être vue comme une forme d'adaptation aux obstacles/difficultés, qui leur permet régulièrement de rejoindre, même altérés, un site final animé. Cette propriété accroît un peu plus encore la nature potentielle des obstacles ou difficultés puisque ceux-ci n'affectent souvent qu'en partie le déplacement des cibles non animées concernées.

3.2.2 Parvenir et les cibles de type « lumière/phénomène lumineux », « odeur », « masse d'air/température » : autres processus perceptifs

Comme l'analyse a permis de l'établir, tout en faisant massivement appel à des cibles de type « son/bruit » et à l'audition, l'usage perceptif de *parvenir* s'applique à un éventail bien plus large de situations de perception : lumière/phénomènes lumineux⁷ et vision (36–38), odeurs et olfaction (39–40), masses d'air/températures et thermoception (41–42).

- (36) [...] et la lueur du soleil qu'atténue / l'ombre des bas tilleuls de l'avenue / nous parvient bleue et mourante à dessein (P. Verlaine, *OEuvres poétiques complètes*, 1896)
- (37) Toute lumière me parvenait comme au travers de couches d'eaux verdies, à travers feuilles et ramures [...] (A. Gide, *Les Nourritures terrestres*, 1897)⁸
- (38) Jamais le soleil ne parvenait jusqu'au fond [de la cour] (L.F. Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932)

⁷ Ainsi que le reflètent les termes « lumière » et « phénomène(s) lumineux », plusieurs contraintes du sémantisme de *parvenir* (cible autonome **mobile**, déplacement antérieur présupposé...) s'opposent à ce que ce verbe puisse décrire la perception **visuelle** (immédiate) d'**entités statiques**. A ce propos, Fuchs (à paraître) souligne que, contrairement aux sons/bruits et aux odeurs, les entités perçues dans le cadre des modalités visuelle et tactile ne relèvent généralement pas de situations d'émanation à partir d'une source distante. Parallèlement, Larrivée et Ortega (2019) ont remarqué qu'il n'existe pas de termes génériques désignant les entités perçues via la vision et le toucher, alors que de telles expressions sont disponibles pour les autres modalités perceptives (ex. *son*, *bruit* ; *odeur*, *senteur* ; *goût*, *saveur*).

⁸ Cet exemple de Gide est, au moins en partie, métaphorique.

- (39) [...] il répandait une odeur ineffable, que je n'avais encore sentie qu'une seule fois avec évidence, mais que je salue et reconnais tout de suite quand elle parvient ainsi jusqu'aux vallons de l'intérieur, la poignante odeur de l'eau, de l'océan (G. Duhamel, *Vue de la terre promise*, 1934)
- (40) Une porte s'ouvre et une forte odeur de civet nous parvient [...] (M. Bataille, *L'Arbre de Noël*, 1967)
- (41) [...] les repas étaient servis à la cuisine, pour n'avoir pas à faire de feu dans la salle à manger, où la chaleur du grand poêle qui chauffait la maison ne parvenait pas assez forte (H. de Montherlant, *Les Célibataires*, 1934)
- (42) Des immeubles nous séparent de la mer et il suffit de ce peu d'obstacle pour que nulle fraîcheur ne nous parvienne (J. Joffo, *Un sac de billes*, 1973)

Les données du corpus relatives à ces autres catégories de processus perceptifs montrent, encore une fois, que le site ultime du déplacement est une entité animée, que celle-ci soit directement identifiée en tant que site (36–37, 40, 42) ou que sa présence au niveau du site découle d'informations cotextuelles, contextuelles, pragmatiques... (38–39, 41). Ces données valident, par ailleurs, les constats sur la nature des obstacles ou difficultés déjà formulés à propos des cibles de type « son/bruit » (obstacles matériels ou physiques, circonscrits ou distribués...). Le rôle de la distance comme source d'obstacle/difficulté (38–39) se voit, en particulier, confirmé, de même que celui de la structure de l'environnement spatial (39, 42). On remarque aussi, à nouveau, que les cibles perçues immatérielles sont amenées à modifier leur force ou intensité en présence d'obstacles/difficultés (36–37, 41) et qu'elles peuvent rejoindre le site final d'un déplacement sous cette forme altérée.

Enfin, les exemples dont la cible est un phénomène lumineux, une odeur ou une masse d'air/température (36–41) mettent en évidence une propriété importante déjà repérable à travers les attestations impliquant des sons/bruits (29–30, 32–34), à savoir le recours récurrent à un temps à valeur imperfective – tel que le présent ou l'imparfait – dans les emplois perceptifs de *parvenir*.

3.3 Compléments

Hormis les deux emplois majeurs révélés par les constructions de *parvenir* avec GP spatial et cible non animée (déplacements réglés et processus perceptifs), un troisième usage du verbe a émergé des données, qui présente des propriétés de sens singulières sur un plan spatio-temporel. Dans cet usage (43–44), *parvenir* indique que des entités-cibles – le plus souvent, mais pas uniquement, de type « objet »⁹ – ont rejoint l'humanité ou civilisation contemporaine du temps de l'énoncé, après avoir été localisées dans une succession de sites (sites ou relais animés inclus). Alors que le verbe de la description est au passé composé, le site est exprimé au moyen du pronom personnel *nous* généralement antéposé au verbe, c'est-à-dire en emploi conjoint datif. Contrairement aux apparences, ce n'est pas seulement un groupe humain incluant le locuteur que désigne ici *nous* mais un collectif **pris dans son**

⁹Au sein des objets, les ouvrages et documents s'avèrent fréquents (43) et le contenu de ces entités intervient au même titre que le support matériel lui-même en tant que facette de la cible en déplacement (Flaux et Stosic, 2015).

environnement – l'univers terrestre – et appréhendé dans toute son extension à l'intérieur de ce cadre.

- (43) Si elle [la même association] n'est pas plus fréquente dans les ouvrages parvenus jusqu'à nous, c'est probablement parce que ces manuscrits ont été épurés au moyen âge par leurs copistes chrétiens (M. Berthelot, *Les Origines de l'alchimie*, 1885)
- (44) [...] le besoin de les briser était moins impérieux et, comme pour nombre de grands personnages, ils étaient parfois enterrés avec elles ; c'est ainsi que nous sont parvenus les sceaux de deux reines du XII^e siècle (Anonyme, *L'Histoire et ses méthodes*, 1961)

L'usage de *parvenir* qui dénote ces déplacements dans l'« espace-temps » compte pour 8,33% des attestations du verbe avec GP final et cible non animée, s'ajoutant au plus de 70% de ces constructions qui relèvent des déplacements réglés ou des processus perceptifs.

Parmi les 20,92% d'attestations restantes, deux autres emplois de *parvenir* ont été isolés. Un premier emploi complémentaire (45) introduit des entités-cibles de type « information » qui circulent et atteignent un ou plusieurs sites durant leur déplacement.¹⁰ Cet usage, fondé sur la circulation/propagation d'informations, présente des similitudes avec certaines attestations du verbe relevant des déplacements réglés (cf. section 3.1) mais il se distingue de ce dernier emploi par l'absence d'envoi intentionnel initial de la cible (à destination du site final de la description) ainsi que par un développement contingent et « pas à pas » du déplacement, sans aucune espèce de planification ou contrainte globale. Un deuxième emploi complémentaire (46) voit des cibles se mouvoir dans le cadre de procès qui, s'ils ne sont pas intentionnels, sont soumis à des principes et contraintes physiques, biologiques, physiologiques... Le déplacement apparaît, en conséquence, plus ou moins (pré)déterminé à l'intérieur d'un environnement englobant.

- (45) Toutefois, j'ai décidé d'aller faire un tour en province, où l'on cultive des mœurs plutôt tranquilles, et où je pouvais espérer que ma renommée ne soit pas encore parvenue (L. Malet, *Sueur aux tripes*, 1969)
- (46) Les impulsions électriques qui parviennent à une synapse s'y combinent selon des lois déterminées [...] (L. Couffignal, *Les Machines à penser*, 1964)

Ainsi que l'ont illustré les emplois du verbe basés sur les déplacements réglés (section 3.1) et les phénomènes perceptifs (3.2), la notion d'obstacle ou difficulté potentielle est bien présente dans les descriptions où *parvenir* est combiné à un GP final et une cible non animée, tout comme elle opérait dans les constructions parallèles avec cible animée (section 2). Cette notion revêt donc un statut stable dans le sémantisme verbal. Concernant le caractère intentionnel du déplacement

¹⁰La circulation des contenus informationnels est assurée par des agents intermédiaires humains (en général oralement) et, en dépit de leur nature souvent géographique, les sites des attestations concernées supposent la présence d'entités animées réceptrices des informations – et susceptibles de les transmettre à leur tour.

(vis-à-vis d'un changement de relation ou d'une direction), on pourrait légitimement penser qu'il se limite aux schémas syntactico-sémantiques intégrant une cible animée (section 2.2). Ceci n'est pourtant pas le cas puisque l'intentionnalité intervient aussi en arrière-plan des déplacements réglés de cibles non animées, à travers l'action d'une entité animée instigatrice du procès (cf. section 3.I ; une forme atténuée d'intentionnalité « externe » pourrait également être vue dans les déplacements (pré)déterminés signalés plus haut).

Les notions d'obstacle ou difficulté potentielle (du déplacement) et d'intentionnalité se révèlent donc être deux propriétés centrales du **sémantisme** de *parvenir* dans ses usages spatiaux.¹¹ Ces propriétés singularisent le verbe au sein de la catégorie des changements de relation finaux avec déplacement antérieur présupposé (voir Introduction) et le distinguent, en particulier, des emplois (spatiaux) d'*arriver* dont le contenu sémantique ne met en jeu aucun de ces deux traits (cf. Sarda, 2022 ; Aurnague, [en préparation](#)).

4 Constructions avec GP absent ou GP initial et cible non animée : sites implicites et dépendances entre constructions

Les attestations spatiales de *aboutir* et *accéder*, extraites de Frantext, ont montré la quasi-absence des constructions de ces verbes sans GP locatif ou avec GP initial au cours des deux périodes de référence de l'étude (1881–1900, 1961–1980) et de la période intermédiaire de contrôle (1931–1935 ; cf. section 1.2). Bien qu'à un niveau modeste (4,4% des occurrences du verbe toutes périodes confondues), ces deux constructions sont en revanche représentées dans les données du corpus relatives à *parvenir* mais sont soumises à une contrainte importante puisque l'entité-cible de la description est systématiquement non animée. Les schémas syntactico-sémantiques avec GP absent ou GP initial et cible animée demeurent donc écartés.

Les entités non animées qui apparaissent dans les constructions dépourvues de GP spatial sont des documents ou objets donnant lieu à des déplacements réglés d'une part (47–49 ; voir section 3.I), et des entités sonores ou visuelles¹² susceptibles d'être perçues d'autre part (50–51 ; section 3.2).

- (47) [...] cette phrase venait d'un article de la nouvelle revue, parvenu je ne sais comment, article célébrant mes mérites [...] (E. et J. Goncourt, *Journal*, t. 4, 1896)
- (48) Une lettre de l'associé parvint quelque temps après, disant que Mathurin avait été gravement malade [...] (G. Duhamel, *Le Notaire du Havre*, 1933)
- (49) Ils [les paquets] étaient parvenus aux trois quarts vides, pillés par les sentinelles (M. Van der Meersch, *Invasion 14*, 1935)

¹¹Avec néanmoins, pour la seconde notion, quelques emplois où elle pourrait être mise au second plan voire écartée.

¹²Bien que seuls des sons/bruits et des phénomènes visuels figurent dans les emplois perceptifs de notre corpus pour les constructions examinées, il est raisonnable de penser que d'autres catégories d'entités perçues peuvent y apparaître. Les exemples suivants ayant trait à des odeurs le confirment: *Une odeur âcre parvient par bouffées, au gré du vent* (<https://www.leparisien.fr/archives/fumees-noires-au-dessus-du-koweit-22-03-2003-2003928344.php> ; page consultée le 04/02/2022) ; *Une odeur d'urine parvenait de la salle de bains et la fenêtre était fermée car il était enrhumé* (Mohamed Choukri, *Jean Genet ; suite et fin*, 2002).

- (50) Le soir s'était tout à coup élargi, parce que le bruit assoupi de la marée descendante parvenait à peine ; la mer était lointaine maintenant (J. Gracq, *La Presqu'île*, 1970)
- (51) Et tout semblait basculer autour de cette lumière, selon son rythme propre, métallique, comme si chaque éclat du faisceau rouge, parvenu à travers les rideaux de la pluie et de l'ombre, faisait avancer la marche du temps [...] (J.M.G. Le Clézio, *Le Déluge*, 1966)¹³

Les constructions dans lesquelles *parvenir* est associé à un GP de polarité initiale font appel à ces deux mêmes types d'entités comme cibles du déplacement (documents ou objets envoyés : 52–53 ; entités ou phénomènes perceptifs : 54–55).

- (52) On peut noter, à ce propos, qu'à l'occasion d'un concours radiophonique lancé par Rmc en Décembre 1955 : "on a perdu le père Noël", des réponses sont parvenues des Etats-Unis, du Pérou [...] (M. Weinand, *Publicité radiophonique*, 1964)
- (53) Du Major furibond parvint un rapport ordonnant un black-out total (G. Perec, *La Disparition*, 1969)
- (54) On écoutait avec étonnement les crépitements lointains qui parvenaient maintenant de la gare du nord [...] (M. Van der Meersch, *Invasion 14*, 1935)
- (55) Tandis qu'Adèle touchée par la seule étincelle qui ne parvenait pas du bouquet sentait la vérité, dans son dialogue d'être unique, lui monter aux lèvres [...] (F. Delay, *Le aïe aïe de la corne de brume*, 1975)¹⁴

La coïncidence des catégories d'entités-cibles mobilisées par les constructions de *parvenir* dépourvues de GP locatif et par celles avec GP initial est loin d'être anodine. Elle confirme l'hypothèse formulée dans (Aurnague, 2015, 2022) selon laquelle un verbe de déplacement strict (voir Introduction) ne s'associe à un GP de polarité opposée à la sienne – sans recours à d'autres GP spatiaux – que si le site du changement de relation et d'emplacement **porté par le verbe** peut être **sous-entendu**. En d'autres termes, la possibilité de combiner un verbe de déplacement strict et un GP de polarités opposées (ici un prédicat final et un GP initial) est subordonnée à l'existence de constructions parallèles dans lesquelles le verbe apparaît sans GP locatif. C'est de cette contrainte que découle l'alignement des catégories d'entités-cibles et des emplois de *parvenir* constaté dans les exemples introduits plus haut.

Une deuxième propriété remarquable a trait au fait que les emplois de *parvenir* sur lesquels reposent les constructions sans GP ou avec GP initial correspondent aux deux usages majeurs du verbe mis en évidence lors de l'analyse des schémas syntactico-sémantiques intégrant un GP final et une cible non animée (cf. section 3), à savoir les déplacements réglés et les processus perceptifs. On pourrait arguer que

¹³(51) comporte un GP en *à travers* dénotant un site **secondaire** médian (qui peut, notamment, commuter avec un GP **non spatial** en *malgré*) et **aucun GP locatif final ou initial**. En outre, le GP *du faisceau rouge*, complément du nom *éclat*, peut être omis sans que soit modifiée l'acceptabilité de la phrase.

¹⁴Cet exemple présente sans doute une dimension partiellement figurée ou métaphorique, l'étincelle dont il est question n'étant pas une étincelle « ordinaire » en termes de matérialité.

cette correspondance n'est pas véritablement surprenante puisque les constructions de *parvenir* sans GP ou avec GP initial sélectionnent des cibles non animées, comme celles avec GP final précédemment examinées. Ce constat n'est cependant pas suffisant car il n'explique pas **pourquoi** les deux principaux usages de *parvenir* gouvernant les constructions avec GP final et cible non animée ouvrent la voie à des constructions du verbe dépourvues de GP locatif ou avec GP initial. Etant donnée la dépendance des constructions de *parvenir* avec GP initial vis-à-vis de celles sans GP locatif rappelée plus haut, ce sont, de fait, les conditions qui permettent à ces dernières d'émerger à partir des schémas syntactico-sémantiques incorporant un GP final et une cible non animée qui doivent être dégagées.

Ainsi que l'a mis en évidence la section 3, les sites finaux ultimes des déplacements réglés comme des processus perceptifs sont quasi systématiquement des humains, que ces sites ultimes animés soient ou non explicités. Les objets ou documents envoyés dans le cadre des déplacements réglés prototypiques que met en jeu *parvenir* (section 3.1) sont, en effet, destinés à des humains et ce sont également des êtres animés qui perçoivent les sons/bruits, phénomènes lumineux, odeurs, etc., se déplaçant, à travers leurs organes de perception (section 3.2). Les deux emplois majeurs qui sous-tendent les constructions de *parvenir* avec GP final et cible non animée font donc appel à des **contextes déictiques spatiaux (en puissance)**¹⁵ dans lesquels le changement de relation et d'emplacement véhiculé par le verbe fait intervenir un site final directement animé ou auprès duquel sont censées se trouver une ou plusieurs entités animées (destinataires d'un envoi, réceptrices d'une entité perceptive). Nous faisons, par conséquent, l'hypothèse que la nature animée du site final ultime des déplacements exprimés par *parvenir* dans les usages concernés établit les conditions d'un emploi du verbe dépourvu de GP locatif.¹⁶

Deux remarques doivent être faites à propos de *parvenir* et de la deixis spatiale. Indiquons, en premier lieu, que, contrairement à *venir*, le contenu sémantique de *parvenir* n'introduit pas de point de perspective au niveau du site final du déplacement (*Max est venu à l'université* vs. *Max est parvenu à l'université*). Autrement dit, aucune **contrainte déictique spatiale** (Fillmore, 1975 ; Lyons, 1977) sur la localisation du locuteur et/ou de l'interlocuteur par rapport au site (au moment de l'énonciation ou du procès), sur leur relation à ce site, etc. ne s'applique ici. *Parvenir* ne constitue donc pas, en lui-même, un prédicat déictique et ce sont bien les deux principaux emplois impliqués dans les constructions du verbe avec GP final et cible non animée qui posent les bases de contextes ou situations déictiques.

¹⁵**En puissance** car, si le procès **peut** être décrit depuis le point de vue du site ultime animé, il ne l'est pas nécessairement. Ce type d'interprétation (déictique) a dû voir le jour lorsque le locuteur (ou interlocuteur), éventuellement inclus dans un groupe et saillant en discours, détermine le point de perspective **spatial** du déplacement au temps de l'énonciation ou du procès (Fillmore, 1975). Les constructions sans GP que ces situations autorisent auraient ensuite été élargies aux points de perspective définis par des entités animées tierces (i.e. autres que le locuteur ou l'interlocuteur).

¹⁶Précisons néanmoins que certains cas d'implication du site final de *parvenir*, impliquant en particulier des formes factitives dans le cadre de déplacements réglés (ex. *Max a promis à Luc de faire parvenir le paquet (à la personne à laquelle/à l'endroit où/là où Luc souhaitait l'envoyer)*), ne paraissent que très peu ou pas faire intervenir de **deixis spatiale** – description depuis le point de perspective établi par le site ultime animé. Sur le plan du **discours**, on a alors affaire à des processus d'anaphore (Cornish, 1999, 2018) ou d'ellipse.

En second lieu, il convient de remarquer qu'un contexte déictique « **ponctuel** » ou « **occasionnel** » (vis-à-vis d'un emploi du verbe) ne semble pas autoriser une construction de *parvenir* sans GP locatif. Ceci ressort nettement des emplois de *parvenir* avec cible animée pour lesquels l'implication du GP final du déplacement reste exclue y compris lorsque le locuteur est localisé au niveau du site au moment du procès et/ou entretient un rapport spécifique avec ce site (ex. *Max est parvenu chez nous/au village hier soir à 22 heures* vs. *??*Max est parvenu hier soir à 22 heures*). La possibilité qu'offrent certains emplois de *parvenir* recourant à une cible non animée (déplacements réglés, processus perceptifs) de ne pas exprimer le site final du déplacement paraît, a contrario, résulter des situations déictiques **en puissance** créées, de manière **systématique**, par ces emplois. Tout se passe comme si les conditions sémantico-pragmatiques de deixis spatiale permettant de construire *parvenir* sans GP locatif devaient émerger au sein d'un emploi global du verbe et non de façon isolée. Ce mécanisme d'émergence exploiterait les contextes ou situations déictiques en puissance en tant qu'éléments **consubstantiels** des emplois considérés (dimension **systématique**), ce qui pourrait, conjointement, avoir un effet numérique facilitant la réalisation des constructions attendues.

L'examen des attestations spatiales de *parvenir* avec GP absent ou GP initial et cible non animée dessine une série de dépendances, des constructions avec GP initial vis-à-vis de celles sans GP locatif et de ces dernières vis-à-vis des constructions avec GP final explicite. Ces dépendances peuvent être représentées comme suit (avec [B] $\curvearrowright$ [A] indiquant que la construction B dépend de la construction A) : [(Dé) Ncible V Prép (Dé) Nsite-initial] $\curvearrowright$ [(Dé) Ncible V] $\curvearrowright$ [(Dé) Ncible V Prép (Dé) Nsite-final]. Ce volet de l'étude confirme la nécessité de sous-entendre le site d'un verbe de déplacement strict (construction sans GP explicite) pour pouvoir associer celui-ci à un GP de polarité opposée (première dépendance). Conjointement, il montre que les conditions d'implication du site par rapport auquel est évalué le changement de relation et d'emplacement final que dénote *parvenir* (deuxième dépendance) ont trait ici à la deixis spatiale et que ces conditions se réalisent à l'intérieur d'emplois globaux du verbe – dont le site final ultime est une entité animée : déplacements réglés, processus perceptifs – plutôt que de manière isolée – contextes déictiques ponctuels ou occasionnels vis-à-vis d'un emploi du verbe, cf. *supra*.

5 Conclusions

Cet article nous a permis d'exposer les principaux résultats d'une étude des emplois spatiaux du verbe *parvenir* s'appuyant sur des données extraites de la base textuelle Frantext (version catégorisée 2016, tous genres textuels). Ont été incluses dans le corpus d'observation l'ensemble des formes, finies ou non, de *parvenir* (ainsi que de *aboutir* et *accéder*) pour les deux périodes de référence 1881–1900 et 1961–1980, et pour la période intermédiaire de contrôle 1931–1935. Le corpus d'emplois spatiaux obtenu comprend 796 attestations de *parvenir*, verbe le plus utilisé au cours des périodes envisagées (71,2% des exemples) comparé aux deux autres prédicats de changement de relation final avec déplacement antérieur présupposé dont le poids

apparaît nettement moindre (232 occurrences de *aboutir* soit 20,75% des exemples ; 90 occurrences de *accéder* soit 8,05% des exemples).

Les exemples de *parvenir* ont été classés en fonction de l'absence *vs.* présence (explicite) d'un GP locatif ainsi que de la polarité initiale ou finale de ce GP lorsqu'il est exprimé. La prise en compte parallèle de la nature animée ou non de la cible du déplacement a permis de définir six schémas syntactico-sémantiques possibles dont uniquement quatre sont attestés.

Les constructions de *parvenir* avec GP final (et cible animée ou non) s'avèrent, de très loin, les plus nombreuses du corpus spatial puisqu'elles représentent 95,48% des attestations toutes périodes confondues. L'analyse du schéma syntactico-sémantique associant *parvenir* à un GP final et une cible animée a été l'occasion d'examiner de plus près la notion d'obstacle ou difficulté potentielle du déplacement véhiculée par le verbe. L'obstacle ou difficulté peut intervenir à n'importe quel stade du changement d'emplacement précédant le changement de relation (et d'emplacement) final que dénote *parvenir* et est envisagé au regard de la réalisation ou non de ce changement, c'est-à-dire rapporté au site final du déplacement – contrairement aux cas de difficulté rapportée à la cible (ex. *ramper, se trainer*). Cet obstacle/difficulté peut être matériel comme physique (forces) ou peut résulter de la simple distance à parcourir pour rejoindre le site. Le paramètre de distance met clairement en évidence la nature relative (au regard de la cible en particulier) de l'obstacle ou difficulté ainsi que son caractère potentiel. La notion d'obstacle ou difficulté semble impliquée dans l'ensemble des emplois de *parvenir*. Conjointement à cette notion, les constructions avec GP final et cible animée nous ont amené à analyser en profondeur la dimension intentionnelle du procès décrit par *parvenir*, en tenant compte du déplacement plus large au sein duquel ce procès s'insère. Il est ainsi apparu que l'intention formée par la cible animée peut porter sur un changement de relation impliquant un site final préalablement déterminé, sur un site intermédiaire d'un déplacement englobant ou bien encore sur une direction dans laquelle la cible souhaite progresser jusqu'à un ou plusieurs sites (a priori non prédéterminés).

De leur côté, les constructions de *parvenir* avec GP final et cible non animée sont sous-tendues par deux emplois majeurs du verbe. Un premier emploi fait appel à des déplacements réglés au cours desquels le parcours de la cible non animée est pris en charge ou causé par divers acteurs (agents, instruments...) demeurant à l'arrière-plan du procès. Les déplacements réglés prototypiques ou canoniques mobilisés par cet emploi de *parvenir* consistent, plus précisément, en l'envoi **intentionnel** d'un document ou objet par une entité animée à une autre entité animée dans le cadre d'un dispositif préétabli. Un deuxième emploi recouvre le déplacement de sons/bruits, phénomènes lumineux, odeurs ou masses d'air/températures perçus par une entité animée – explicitée ou non – qui endosse le rôle de site (« percevant ») ultime du procès. Les processus perceptifs ainsi exprimés par *parvenir* illustrent la diversité des informations et modalités sensorielles contribuant à la construction des représentations cognitives de l'environnement spatial (Denis, 2016 ; Jackendoff, 1996, 1997).

Loin de l'anecdote, les éléments de sens et situations d'emploi qui émergent de l'étude de *parvenir* (difficulté/obstacle, intentionnalité, déplacement réglé, perception...) sont, il nous semble, susceptibles d'intervenir beaucoup plus

largement dans l'expression linguistique de l'espace dynamique, au-delà même du français. Le concept de difficulté rapportée au site (par opposition à la difficulté rapportée à la cible) de même que les diverses propriétés servant à caractériser cette difficulté (matérielle ou physique, circonscrite ou distribuée, liée à la distance, relative, potentielle...) offrent par exemple des outils qui pourraient, à terme, permettre d'approfondir et compléter la notion d'effort ou difficulté présente dans divers travaux (ex. Pourcel, 2004 ; Slobin et al., 2014 ; Stosic, 2009, 2019) en balisant plus systématiquement le domaine qu'elle dessine.¹⁷

Deux schémas syntactico-sémantiques supplémentaires de *parvenir* ont été repérés dans le corpus, sélectionnant chacun des cibles non animées : alors que l'un n'incorpore aucun GP locatif, l'autre voit le verbe se combiner à un GP initial. Malgré leur poids marginal (ils représentent ensemble 4,4% des exemples du corpus), un examen attentif de ces schémas a été réalisé en raison, notamment, de leur quasi absence des données recueillies pour *aboutir* et *accéder* (Aurnague, [en préparation](#)). Cet examen a révélé un alignement très net des cibles, et plus globalement des emplois, de *parvenir* intervenant dans les constructions dépourvues de GP et dans celles avec GP initial (et cible non animée). En parallèle, les usages concernés de *parvenir* se sont avérés correspondre aux deux emplois majeurs du verbe mis en jeu par les constructions avec GP final et cible non animée (déplacements réglés et processus perceptifs). Ces diverses convergences sont le résultat d'une double dépendance : des constructions avec GP initial vis-à-vis de celles dépourvues de GP et de ces dernières vis-à-vis des constructions avec GP final. Ces dépendances sont, en grande partie, tributaires de facteurs sémantico-pragmatiques. La première d'entre elles reflète la nécessité de sous-entendre le site mis en jeu par un verbe de déplacement strict – ici le site final de *parvenir* – pour pouvoir combiner celui-ci à un GP spatial de polarité opposée à la sienne (Aurnague, 2015, 2022) – dans le cas présent un GP initial. Partant du statut **non déictique** de *parvenir*, l'analyse de la seconde dépendance a montré que les deux emplois majeurs du verbe dans les constructions avec GP final et cible non animée introduisent des contextes déictiques spatiaux en puissance, ouvrant la voie à une possible implication du GP final.

Ces constats montrent que l'analyse fine du contenu sémantique des verbes de déplacement et de leurs emplois peut contribuer, au moins en partie, à expliquer leur comportement syntaxique, comme cela a été soutenu dans des recherches antérieures (Boons, 1985, 1987 ; Sarda, 2001 ; Triquenot, 2011). De tels résultats plaident, plus généralement, pour une syntaxe sémantiquement ancrée où le lexique joue un rôle central, dans la lignée, par exemple, des travaux de J. Anderson (Anderson, 2004, 2011 ; Andor, 2018 ; Böhm et van der Hulst, 2018).

Déclaration d'intérêts concurrents. Pas d'intérêts concurrents.

Remerciements. Je remercie les évaluateurs d'une version antérieure de ce travail pour leurs remarques et suggestions qui ont permis d'améliorer plusieurs aspects de son contenu. Cet article est dédié à John Anderson, en souvenir de sa participation au séminaire itinérant *Perpau* (Toulouse/Bordeaux/Donostia - San Sebastián, 2004).

¹⁷Il s'agit, en particulier, d'étendre cette notion aux déplacements stricts c'est-à-dire à des procès spatiaux téléiques.

RÉFÉRENCES

- Anderson, J. M.** (2004). Grammar and meaning: two cheers for structuralism. *ILCLI report*, ILCLI-03-LIC-13. Donostia – San Sebastián: ILCLI, Euskal Herriko Unibertsitatea/Universidad del País Vasco.
- Anderson, J. M.** (2011). *The substance of language* (vol. I): *the domain of syntax*. Oxford: Oxford University Press.
- Andor, J.** (2018). Investigating substance-based grammar: the grammar of semantic and grammatical relations – An interview with John M. Anderson. In: R. Böhm et H. van der Hulst (dirs.), *Substance-based grammar – The (ongoing) work of John Anderson*. Amsterdam: John Benjamins, pp. 9–111.
- Aurnague, M.** (2004). *Les structures de l'espace linguistique: regards croisés sur quelques constructions spatiales du basque et du français*. Leuven: Peeters.
- Aurnague, M.** (2011). How motion verbs are spatial: the spatial foundations of intransitive motion verbs in French. *Linguisticae Investigationes*, 34(1): 1–34.
- Aurnague, M.** (2012). De l'espace à l'aspect: les bases ontologiques des procès de déplacement. *Corela*, HS-12, URL: <https://doi.org/10.4000/corela.2846>
- Aurnague, M.** (2015). Motion verbs and spatial PPs in French: from spatio-temporal structure to asymmetry and goal bias. *Carnets de Grammaire*, 23. Toulouse: rapport CLLE-ERSS.
- Aurnague, M.** (2022). Implicit landmarks and opposite polarities in French motion predicates. In: L. Sarda et B. Fagard (dirs.), *Neglected aspects of motion-event description: deixis, asymmetries, constructions*. Amsterdam: John Benjamins, pp. 125–148.
- Aurnague, M.** (2024). Telic motion constructions in French and the notion of tendentiality. *Lingua*, 311, 103791, URL: <https://doi.org/10.1016/j.lingua.2024.103791>
- Aurnague, M.** (en préparation). *Aboutir, accéder, parvenir*: unité sémantique et variabilité d'une catégorie de verbes de déplacement.
- Böhm, R. et van der Hulst, H.** (dirs.) (2018). *Substance-based grammar – The (ongoing) work of John Anderson*. Amsterdam: John Benjamins.
- Boons, J.-P.** (1985). Préliminaire à la classification des verbes locatifs: les compléments de lieu, leurs critères, leurs valeurs aspectuelles. *Linguisticae Investigationes*, 9(2): 195–267.
- Boons, J.-P.** (1987). La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs. *Langue Française*, 76: 5–40.
- Cappelle, B.** (2020). Looking into visual motion expressions in Dutch, English and French: how languages stick to well-trodden typological paths. In: Y. Matsumoto et K. Kawachi (dirs.), *Broader perspectives on motion event descriptions*. Amsterdam: John Benjamins, pp. 235–280.
- Cornish, F.** (1999). *Anaphora, discourse, and understanding: evidence from English and French*. Oxford: Clarendon Press.
- Cornish, F.** (2018). Anadeixis and the signalling of discourse structure. *Quaderns de Filologia: Estudis Lingüístics*, 23: 33–57.
- Denis, M.** (2016). *Petit traité de l'espace: un parcours pluridisciplinaire*. Bruxelles: Mardaga. [Version anglaise (2018). *Space and spatial cognition: a multidisciplinary perspective*. Abingdon: Routledge.]
- Fillmore, C. J.** (1975). *Santa Cruz lectures on deixis 1971*. Bloomington, Indiana: Indiana University Linguistics Club.
- Flaux, N. et Stosic, D.** (2015). Pour une classe des noms d'idéalités. *Langue Française*, 185: 43–57.
- Fuchs, C.** (à paraître). La perception comme trajectoire spatiale: une image métaphorique? In: A. Montébrant et L. Sarda (dirs.), *Espace, traduction et métaphore*.
- Goldberg, A. E.** (1995). *A construction grammar approach to argument structure*. Chicago, IL: The University of Chicago Press.
- Jackendoff, R.** (1996). The architecture of the linguistic-spatial interface. In: P. Bloom, M. A. Peterson, L. Nadel et M. F. Garrett (dirs.), *Language and space*. Cambridge, MA: MIT Press, pp. 1–30.
- Jackendoff, R.** (1997). *The architecture of the language faculty*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Larivée, P. et Ortega, M.** (2019). La désignation de l'olfaction est-elle singulière parmi les perceptions sensorielles? *Syntaxe et Sémantique*, 20: 49–66.
- Lyons, J.** (1977). *Semantics 2*. Cambridge: Cambridge University Press. [Traduction française de J. Durand et D. Boulonnais (1980). *Sémantique linguistique*. Paris: Larousse.]
- Matsumoto, Y., Akita, K., Bordilovskaya, A., Eguchi, K., Koga, H., Mano, M., Matsuse, I., Morita, T., Nagaya, N., Takahashi, K., Takahashi, R. et Yoshinari, Y.** (2022). Linguistic representations of visual

- motion: a crosslinguistic experimental study. In: L. Sarda et B. Fagard (dirs.), *Neglected aspects of motion events description: deixis, asymmetries, constructions*. Amsterdam: John Benjamins, pp. 43–67.
- Pourcel, S.** (2004). Motion in language & cognition. In: A. Soares da Silva, A. Torres et M. Gonçalves (dirs.), *Linguagem, Cultura e Cognição: estudos de lingüística cognitiva* (vol. 2). Coimbra: Almedina, pp. 75–91.
- Sarda, L.** (2001). L'expression du déplacement dans la construction transitive directe. *Syntaxe et Sémantique*, 2: 121–137.
- Sarda, L.** (2022). Similarités et différences entre trois verbes quasi-synonymes: *arriver*, *parvenir* et *atteindre*. *Cahiers de Lexicologie*, 121: 87–117.
- Sarda, L., Lamarre, C. et Lena, L.** (2025). L'apparition du bruit dans le récit: perception auditive, directionnalité et construction présentative en français et en chinois. In: A. Kananovich, R. Y. Belem, C. Lacassain, F. Marsac, B. Vaxelaire et G. Kleiber (dirs.), *Regards sur la perception: de l'expérience au linguistique*. Mons: Editions du CIPA, pp. 115–146.
- Slobin, D. I., Ibarretxe-Antuñano, I., Kopecka, A. et Majid, A.** (2014). Manners of human gait: a crosslinguistic event-naming study. *Cognitive Linguistics*, 25(4): 701–741.
- Stosic, D.** (2002). *Par et à travers dans l'expression des relations spatiales: comparaison entre le français et le serbo-croate*. Thèse de Doctorat, Université de Toulouse-Le Mirail.
- Stosic, D.** (2007). The prepositions *par* and *à travers* and the categorization of spatial entities in French. In: M. Aurnague, M. Hickmann et L. Vieu (dirs.), *The categorization of spatial entities in language and cognition*. Amsterdam: John Benjamins, pp. 71–91.
- Stosic, D.** (2009). La notion de 'manière' dans la sémantique de l'espace. *Langages*, 175: 103–121.
- Stosic, D.** (2019). Manner as a cluster concept: what does lexical coding of manner of motion tells us about manner? In: M. Aurnague et D. Stosic (dirs.), *The semantics of dynamic space in French: descriptive, experimental and formal studies on motion expression*. Amsterdam: John Benjamins, pp. 141–177.
- Talmy, L.** (1988). Force dynamics in language and cognition. *Cognitive Science*, 12: 49–100.
- Talmy, L.** (2000). *Toward a cognitive semantics* (vol. 1 & 2). Cambridge, MA: MIT Press.
- Triquenot, A.** (2011). L'analyse du procès: un exemple d'articulation entre sémantique et syntaxe. *Syntaxe et Sémantique*, 12: 165–188.
- Vandeloise, C.** (1986). *L'espace en français: sémantique des prépositions spatiales*. Paris: Seuil.
- Vandeloise, C.** (2017). The expression of proximity in French and in English. *Corela*, HS-23, URL: <https://doi.org/10.4000/corela.5036>
- Vendler, Z.** (1957). Verbs and times. *Philosophical Review*, 66: 143–160.
- Vet, C.** (1994). Petite grammaire de l'Aktionsart et de l'aspect. *Cahiers de Grammaire*, 19: 1–18.
- Vetters, C.** (1996). *Temps, aspect et narration*. Amsterdam: Rodopi.